

# EXPOSITION



## FAMILLE DE SANG

**ARTISTE INVITÉ : MICHAËL MATTHYS**

(GALERIE JACQUES CÉRAMI, CHARLEROI)

En dialogue avec des images de la série « *Royal Blood* » d'Erwin Olaf  
et de Sofie Muller

**Du samedi 14 novembre 2009**

**au lundi 15 février 2010**



Fondation Francès

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

[www.fondationfrances.com](http://www.fondationfrances.com)

### **CONTACT PRESSE**

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - [info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com)

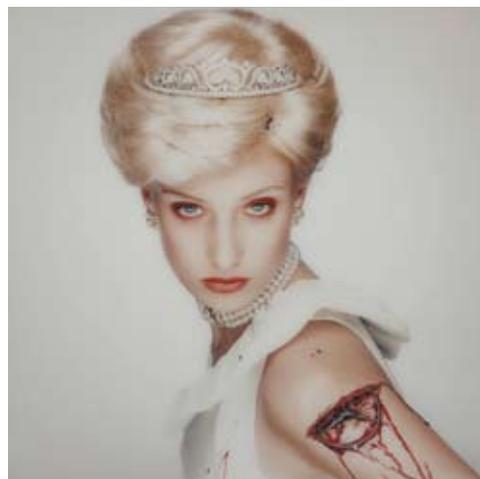
## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Un nouveau lieu consacré à l'art contemporain a vu le jour depuis septembre 2009, au cœur de la ville de Senlis : la Fondation Francès. Après « Mort ou vif », la Fondation, créée par Estelle et Hervé Francès, propose à partir du 14 novembre 2009 « Famille de sang ». Pour ce deuxième projet elle invite l'artiste belge Michaël Matthys (galerie Jacques Cerami) et présente autour de ses œuvres des images de la série de photographies « Royal Blood » de l'artiste hollandais Erwin Olaf ainsi que deux installations de l'artiste belge Sofie Muller.

La Fondation poursuit ainsi une série d'expositions dédiées au meilleur de la création contemporaine internationale avec ce même principe directeur : le dialogue entre des œuvres de la Fondation et celles d'un artiste invité.



Michaël Matthys, *La Maison Rouge*



Erwin Olaf, *Lady Di*, série *Royal Blood*

# 1. L'EXPOSITION « FAMILLE DE SANG »

Michaël Matthys a peint sa ville de Charleroi (Belgique) avec le sang de bœuf qu'il a recueilli dans les abattoirs de Gilly. Dans une phase plus introspective, il a également peint sa famille... avec son propre sang, ce qui donne aux images leur étonnante intensité. Michaël Matthys est



Michaël Matthys, *En famille*

un artiste dont la démarche est guidée par la sincérité et la poésie. Cette approche donne à son œuvre une portée universelle. C'est ce travail, finalement incroyablement vivant, qui est présenté à la Fondation Francès. L'artiste a également une œuvre réalisée spécifiquement pour l'exposition.

Michaël Matthys est également l'auteur de recueils de dessins comme « Je suis un ange aussi... » en 2009, « La Ville Rouge » en 2004, ou « Moloch » en 2003. Pour dépeindre un univers urbain chaotique et contrasté, ce diplômé de l'École des Beaux-arts

de Tournai développe une technique singulière. En refusant les codes de narration traditionnels de la bande dessinée, il en élargit les champs de création, une démarche entreprise avec succès, puisqu'une partie de ses planches ont fait l'objet d'expositions au Centre Pompidou (Paris) et à la Foire d'art contemporain de Bruxelles. Il vient de présenter au musée des Beaux-arts de Charleroi, l'exposition *Tin town* (21 mars - 21 juin 2009).

## EN CONTREPOINT, DES ŒUVRES DE LA COLLECTION

En regard des œuvres de Michaël Matthys, plusieurs images de la série *Royal Blood* du photographe (hollandais) Erwin Olaf (collection Fondation Francès) sont exposées. Cette série, présentée à Paris Photo en 2000, est la plus importante réalisée par Erwin Olaf. Le thème qu'il a choisi est audacieux, il met en scène un certain nombre de personnages de l'Histoire ou des médias frappés eux-mêmes, ou leur entourage proche, par une mort violente :



Erwin Olaf, *Jackie O 12h29 PM - Jackie O 12h30 PM*, série *Royal Blood*

de Bavière au col de manteau maculé, une Sissi avec une lime plantée en plein cœur, un Jules César poignardé dans le dos par une dague et enfin, une Marie-Antoinette tenant une tête coupée.

A l'occasion de cette exposition, la Fondation Francès présente également *Tristan*, une œuvre de Sofie Muller faisant partie de l'installation « *Be devided* ».

« *Be devided* » se nourrit avant tout de l'univers de l'alchimie. On retrouve en effet dans cette pseudoscience, des éléments liés au « noircissement » et au « blanchiment » mais également de manière métaphorique, des parallèles avec le raffinage et la transformation des matériaux, permettant de créer des identités nouvelles. Dans l'œuvre de Sofie Muller, l'évolution des matériaux amène le visiteur à se questionner au sujet de l'artisanat traditionnel et du concept de l'authenticité. Ce dernier aspect, lié à l'identité sexuelle et aux métamorphoses diverses, définit clairement l'univers de l'artiste.



Sofie Muller, *Tristan*

## 2. MICHAËL MATTHYS

est né à Charleroi le 20 janvier 1972

Diplômé en 1997 de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, il est aujourd'hui professeur d'Arts plastiques, visuels et de l'espace. Il enseigne la bande dessinée, le dessin anatomique, la perspective, mais aussi la gravure, la lithographie... dans diverses institutions d'enseignement secondaire supérieur comme l'Institut Saint-Luc de Tournai ou l'Institut Saints-Pierre et Paul de Florennes mais aussi à l'Académie des Beaux-Arts de Châtelet ou à l'Institut supérieur Saint Luc de Liège.



Très rapidement, Michaël Matthys participe à de nombreuses expositions et voit son travail d'auteur de bande dessinée reconnu (sélection) :

Dès **1997**, il expose aux halles de Schaerbeek. A l'occasion de l'exposition *Autarcic comix*, il rencontre les membres du groupe Fréon. Cette même année, il participe à un premier album collectif *Envie de fraises*, édité par l'Académie des Beaux-Arts de Tournai en collaboration avec ORO production et les Editions Casterman. En 1998, il présente les planches originales du *Taxidermiste* (paru dans *Envie de fraises*) au Festival International de la Bande dessinée

d'Angoulême... Il participe ensuite à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger parmi lesquelles, en 1999, Espace narratif / 1 au Centre culturel français de Turin et Espace narratif / 2 à la Bédéthèque de Lisbonne, avec le groupe Fréon (CGRI). Cette même année, il est publié dans un ouvrage collectif, *Paroles de Taulards*, aux éditions Delcourt (Garde à vue) et adapte le *Che Guevara* d'Alberto Breccia pour les éditions Fréon.

En **2000**, il expose à La Louvière, dans le cadre du 11<sup>e</sup> Prix de la Gravure et de l'Image imprimée (Communauté française), à Bruxelles, dans le cadre des rencontres de la bande dessinée contemporaine (*Autarcic Comix* - Bruxelles 2000).

En **2001**, il participe aux Festivals de bande dessinée de Lisbonne et d'Helsinki. En **2002**, il expose les planches originales de *Moloch* à la Maison du Hainaut à Charleroi (Province de Hainaut) ainsi qu'en Allemagne (Eelaamgem – Kultur und Freizetaamt bidende kunst kulturelle), il participe au Festival Livresse à Charleroi (Orbital asbl) et au Prix des Arts plastiques du Hainaut (Province de Hainaut) où on le retrouve également en **2003**... Cette année là, il expose les planches originales de *Moloch* à l'intérieur du site sidérurgique de Carsid (Cockerill Sambre) à Charleroi... Parution de *Moloch* chez Frémok (Coll. Amphigouri). En **2004**, il expose à Bruxelles, à la Galerie DS, *Trace de l'amphigouri* (expo. collective). En **2005**, il expose à la Galerie Jacques Cerami à Charleroi (*Rouge* – expo. collective et *La Ville rouge* – expo. personnelle) et à l'ISELP (Bruxelles).

En **2006**, il est présent Aux Brasseurs à Liège et à Art Brussels (Galerie Jacques Cerami), ainsi qu'au Centre d'art Dominique Lang (Luxembourg). Il est accueilli à Paris avec les planches originales de *La ville rouge* au Centre Pompidou de décembre **2006** à avril **2007** (*BD reporters* - expo. collective) et est également présent à l'Espace Pierre Cardin dans le cadre du Show off de la Foire internationale d'Art contemporain de Paris (Galerie Jacques Cerami). Toujours à Paris en **2008**, il expose dans le cadre de *Du dessin à animation du dess(e)in* au Centre Wallonie-Bruxelles (Galerie de Prêt d'œuvre d'Art), exposition collective également présentée à Dakar dans le cadre de la 8<sup>ème</sup> biennale de Dakar. A Haarlem (Hollande) il participe à l'exposition *La bande dessinée alternative en Belgique francophone*. Il est présent à Francfort à l'exposition Insights - Works from the art collections of european Central Banks...

De novembre **2008** à février **2009** il est présent dans l'exposition *Focus, 6 années d'enrichissement des collections des Musées de la Ville de Charleroi*, au Palais des Beaux-Arts. En janvier, *Je suis un ange aussi...* paraît chez Frémok (Coll. Flore). *La ville rouge* paraît chez le même éditeur, quelques mois plus tard...

Mars à juin **2009**, *Tin town*, grande exposition personnelle est proposée au musée des Beaux-Arts de Charleroi.

Des œuvres de Michaël Matthys sont conservées dans les collections de la Communauté française de Belgique, de la Province de Hainaut, du musée des Beaux-Arts de Charleroi, de la Banque nationale de Belgique et dans de nombreuses collections privées tant belges qu'à l'étranger.

### ... AU RYTHME DE LA VI(LL)E

« Si Michaël Matthys se distingue dans l'univers de la Bande dessinée, il est également, et peut-être avant tout, l'auteur de dessins magistraux. Dessinateur de talent pour lequel le fusain et la mine de plomb, classiques, et le sang, fondateur s'il en est, constituent les médiums de prédilection, il fait montre dans ses larges compositions d'une acuité vouée tant à la réalité qu'à l'atmosphère... Souci du réel et du détail réaliste le dispute ainsi au rendu d'une ambiance dont on pourrait presque croire qu'elle est sonore : le bruit de la ville, le bruit de la vie, le bruit de la vie dans la ville, parti pris servant de toile de fond à une démarche fondamentalement attentive à l'humain. Ainsi, ses autoportraits et portraits rayonnent quant à eux d'une énergie presque magnétique. Rapidement, presque frénétiquement crayonnés, corps et visages, groupes et individualités, parés de ces traits incisifs devenus aura palpante, prennent une ampleur dont la résonance envahit veines et esprits.

Depuis l'intime des portraits, autoportraits et grandes tablées familiales à la distanciation presque anonyme des séquences urbaines, vues de rue et autres intérieurs d'usine, aller jusqu'au bout de la démarche. Au-delà du tabou et du sacrilège patenté : peindre avec du sang.

Parler de la vie... avec la vie elle-même, comme une matière première. Etre au cœur du propos et ne pas en sortir indemne. Passer par cette étape qui se révèle, en fin de compte, incontournable. Aller jusqu'au bout : parler de l'humain à l'humain, avec de la matière vivante. Non pas comme un « truc » dont on abuse mais comme une nécessité qui s'impose et qui fait mouche...

Servi par un métier rigoureux et parfaitement assuré, à partir de matériaux élémentaires mais non anodins, dans une manière puissante et dominée, l'artiste évoque non sans pudeur un monde en deux couleurs hautement symboliques. Entre vie et mort, présence et oubli, il nous livre, oscillant de l'affirmation à l'effacement, les bribes d'une histoire... la nôtre, indubitablement. »

Coralie Aliboni

*Conservatrice du musée des Beaux-Arts de Charleroi*



Michaël Matthys, *En famille*

## LE NOIR ET LE ROUGE



Michaël Matthys,  
*En famille*

« Michael Matthys dessine en noir fusain ou mine de plomb, et en rouge sang. Rageusement en noir sur de grandes feuilles blanches dans un atelier sous charpente où le froid transperce où la chaleur pèse. Il a arpenté la ville. Sa ville, celle de ses rêves. Il l'a filmée. Il a emmagasiné en mémoire visuelle des milliers d'images. Elles chahutent dans sa tête. Visions, « illuminations » poétiques aurait dit Rimbaud avec une odeur à la

Soutine. Par le sang de bœuf, celui avec lequel il dessine quand il opte pour le rouge. Pas celui de la mort mais celui de la vigueur et de la vie. Celui qui bouillonne, qui charrie l'oxygène, qui transmet la vie. Rouge d'ardeur, sans doute d'un peu de fureur. Rouge qui pourrait convenir au ton local des combats sociaux. Rouge d'une histoire de luttes, de flammes, de hauts-fourneaux, de femmes et d'hommes, gueules noires, dont il subsiste plus que le souvenir, les traces, les cicatrices, les lésions, dans cette ville où le rêve est permis pour demain et dès aujourd'hui. Poursuivre, continuer, y arriver... réussir cette ville, cette vie. Réussir. Vivre dans 'La Ville Rouge'.<sup>1</sup> [...]

Michaël Matthys travaille en noir dense, et en rouge. Une option radicale, sans concession. Il sait le poids et le sens de ces couleurs qui ne transigent pas. Il sait que leurs clartés sont lumières de jour et de nuit. Il sait qu'elles fondent un tout indissociable, qu'elles donnent cohésion, qu'elles touchent toutes les sensibilités, qu'elles sont englobantes en supprimant bien des hiérarchies que d'aucuns établissent. Les pubs sont avalées dans la même mouture que l'atmosphère ambiante, les passants sont d'abord des êtres en leur expression propre et non en leurs atours distinctifs ; les maisons ne rivalisent pas de coquetterie, elles jouent le rôle d'habitat et le clinquant de voitures tape à l'œil disparaît. Dans l'usine le monstre jaune s'impose par sa puissance mais non par son agressivité chromatique, et le réfectoire ou le vestiaire de tous vaut le bureau du boss. Et pourtant ces deux couleurs se parent de toutes les nuances pour faire exister les scènes, elles estompent les formes, accentuent une ombre, s'évanouissent ou se densifient selon les besoins. Quant au sang, organique, il est valeur ajoutée pour mieux insuffler la vie.

Par ces traitements, par ses grands et petits formats, l'artiste est avant tout un peintre qui, en apparence, se conduit souvent en dessinateur. A ce sujet, ses grands fusains récents ne sont pas trompeurs. Plus ardents que jamais, ils sont un combat avec l'image et une rare détermination les habite entre création et destruction, entre apparition et effacement.

1. Matthys Michaël, *La ville rouge*, éd. FRMK, Coll. Amphigouri, Bruxelles, 2009

C'est en ce sens qu'ils sont visions, qu'ils s'imposent face à la tentation réaliste qui les habite. Michaël Matthys peint ce qu'il voit, ce que sa mémoire a capté, ce que sa caméra a enregistré, ce que son crayon a croqué, mais il va confronter le tout en vidéo, en crayons sur papier, en fusains, en peinture rouge sang, dans une sorte de développements multiples où l'imaginaire se mêle à la réalité filmée, ou le verbe intervient parfois là où l'image même pourrait être déficiente, ou le détail prend la place du tout, ou le gros plan d'origine cinématographique s'impose comme une réalité inéluctable. Son réalisme, parce que c'en est un à sa manière, est quelque peu illuminé, fantasmé, accentué comme pour mieux en saisir toute la portée. Il n'est jamais restitution, il est interprétation et s'enrichit d'une charge émotive très puissante par un contenu profondément humain. Un style n'est rien s'il n'est que lui-même, s'il reste simple proposition formelle, il prend sa valeur lorsqu'il est irrigué de sens, de sentiments, d'émotions, ce contenu vital que le rend vrai dans sa fiction.

La partie la plus intime du travail pictural de Michaël Matthys se transmet d'une part à travers l'ensemble de portraits qu'il livre parallèlement à ses grandes séries narratives, de l'autre dans une suite de fusains fortement crayonnés d'un trait rageur et maculé de taches de sang. Des histoires de familles, des assemblées apparemment festives, des réunions autour de la table, quelques errances. Des personnages caricaturés avec une vigueur peu commune, raturés, recouverts jusqu'à les rendre méconnaissables à la manière d'Arnulf Rainer en ses autoportraits griffonnés. Des dessins d'une puissance étonnante devant lesquels on peut rester interpellés parce qu'ils se présentent comme un face à face de l'artiste avec les sujets qu'il s'est choisis. [...] On retrouve cette même tentation de l'effacement partiel, voire presque total, dans quelques autoportraits ou portraits de famille qu'il a réalisés avec son propre sang comme pour renforcer ce côté biologique et organique, ce lien direct à la vie. Moins ardu dans leur traitement même si les balafres linéaires et gestuelles ne manquent pas de force, ils se caractérisent par une intense densité émotionnelle. L'artiste ne se livre pas tant physiquement qu'en sa part d'être sensible, une manière de se mettre à nu et de faire face en sachant une fois de plus qu'il convient de dépasser les apparences pour approcher sa propre vérité.

La part narrative est loin d'être négligeable dans le travail de Michaël Matthys. La preuve en sont ses albums et ses publications apparentées à la bande dessinée dans le déroulé et la mise en page. Car au niveau des œuvres, on l'a souligné, au fusain ou au sang, il est avant tout un peintre. [...]

Si l'image et le récit, et une peinture peut être à elle seule une fiction narrative, sont les atouts de Michaël Matthys, ils n'en sont pas la finalité. Il suffit pour s'en convaincre de constater cette tension qu'il inclut en chacune de ses œuvres pour leur accorder à chacune une autonomie que va au-delà d'elles-mêmes, qui les porte justement à un degré supérieur qui non seulement fait sens mais se gorge d'un contenu émotionnel et d'une priorité à l'humain qui en font la grandeur. »

Claude Lorent  
*Journaliste et Critique d'art*

# LA FONDATION FRANCÈS

## LES FONDATEURS



Estelle a 38 ans, Hervé 42. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

**La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.**

En 1993, Hervé Francès crée l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). En 2006, Estelle Francès fonde la société Arroï qui accompagne les entreprises dans leur stratégie de communication culturelle. Elle les aide à intégrer l'art dans leur communication sous forme d'événements, de collections... ou de fondations d'entreprise.

## L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de plus de 300 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux-semblant.

La collection réunit **145 artistes** issus de **30 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme David LaChapelle, Nan Goldin, Erwin Olaf, Mounir Fatmi ou Adel Abdessemed, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

## UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m<sup>2</sup>) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII<sup>e</sup> siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes

handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès. Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

## UNE FONDATION ET UNE GALERIE



Trois fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunira à chaque fois entre vingt et trente œuvres. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes

à un artiste. Autre originalité, grâce au partenariat conclu avec des galeries partenaires, il sera possible pour le public d'acquérir les œuvres des artistes de renom invités.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**La Fondation Francès** est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

**La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.**

Elle est ouverte du lundi au vendredi sur rendez-vous.

Tous les samedis de 10h30 à 13h00 et de 14h30 à 19h00.

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

[contact@fondationfrances.com](mailto:contact@fondationfrances.com)

[www.fondationfrances.com](http://www.fondationfrances.com)

### En voiture :

- Prendre l'autoroute A1 (Porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Prendre la sortie Senlis.
- Suivre Senlis centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.  
un parking pour vous stationner se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

**SNCF /RER D : Chantilly-Gouvieux à 9 km**

### CONTACT PRESSE

**Pierre Laporte Communication**

Tél. : 01 45 23 14 14 - [info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com)

